

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCCLIX. M. Lovelace, à M Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**



## LETTRE CCCLIX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

*Au Chateau de M... & Lundi,  
18 de Septembre.*

**D**epuis ce six, le plus funeste de tous les jours, je ne me connois plus moi-même, & je suis abandonné de toutes les joies de la vie. On me parle d'une lettre fort étrange que vos avez reçue de moi. Je me souviens de vous avoir écrit: mais il ne me reste aucune idée du sujet & des termes de ma lettre.

Que j'ai passé par de cruelles épreuves! Il me semble qu'une vangeance inconnue n'a pas cessé de me tourmenter! Je n'ai jamais été assez fou pour douter d'une Providence; mais on ne me fera pas attribuer aisément, au courroux du Ciel, quantité d'évenemens qui ne me paroissent que l'effet du hazard. Cependant, s'il est vrai que toutes nos mauvaises actions doivent être punies, ou dans ce monde au dans l'autre, je crois volontiers qu'il vaut mieux que ce soit ici. Je trouve mon intérêt à me persuader, non-seulement que ma punition est commencée, mais qu'elle est déjà complete; puis-

puisque ce que j'ai souffert, & ce que je souffre encore, est au-dessus de toute description. Je ne veux qu'un exemple de ce que j'appelle vangeance: moi, ce barbare qui a fait perdre, pendant une semaine entière, l'usage de ses sens à la plus incomparable de toutes les femmes, je me suis vû puni, pendant dix jours, par la perte des miens. C'est une préparation.... qui fait à quoi? Hélas! hélas! quand commencerai-je à goûter une heure de joie!

Je suis dans le plus excessif abattement. Cette lettre posthume de ma trop chere Clarisse ne me fort pas un moment de l'esprit. Toutes les perfections de cette incomparable fille se présentent sans cesse à ma mémoire. Je sens que ma tête est dans un étrange désordre. Douleur, douleur, douleur! quand ferai-je quitte de toi?

\* \* \*

*Mardi, 19.*

Je crois avoir repris un peu de gaieté. Mowbray & Tourville m'ont rejoint ici.

Mais que peuvent Mowbray & Tourville! Que peut le monde entier, & toute la race humaine?

Cependant ils sont fort irrités contre toi, pour la dernière lettre que tu t'es avisé de

T. VI. P. II.

SS

leur



leur écrire (\*). Tu es un barbare, disent-ils, un homme sans compassion & sans amitié.

Mais rien n'est capable de me distraire. Il faut que je quitte encore la plume. O Belford! Belford! je suis, je ferai toujours dans une misérable absence de moi-même. Jamais, jamais je ne redeviendrai ce que j'étois.

*Jedi.*

Mowbray, Tourville, n'ont apporté aucun changement à ma situation. Je me sens d'une pesanteur que je ne puis comparer à rien; malade jusqu'au fond de l'ame; incapable de tout. Il faut que je fasse l'essai de leur expédient; je veux éprouver quel fruit un changement de climat pourra produire. Je quitterai ce Roiaume. Ma Clarisse n'est plus. L'Angleterre, le monde entier, ne m'offrent rien qui mérite le soin qu'on prend de ma vie. Mais dois-je partir sans m'être signalé par quelque illustre attentat, pour la vengeance & pour la mienne? Il m'est venu plusieurs fois à l'esprit d'aller mettre le feu de mes propres mains à l'exécrable maison de la Sinclair, & de

(\*) Cette lettre ne s'est pas retrouvée.

faire la garde aux portes & aux fenêtres, pour empêcher que personne n'échappe aux flammes. Si l'Edifice ne tenoit pas à d'autres, ne doute pas que cette furieuse résolution ne fût déjà remplie. Mais il me semble que sans mon secours, ce vieux monstre touche à sa récompense. On me parle d'une lettre qui la régarde, & qui est peut-être de toi; mais si choquante, disent-ils, qu'ils ne peuvent me la communiquer à présent.

Ils me gouvernent, en vérité, comme un enfant. La fièvre m'a tellement abbatu, que je suis forcé de le souffrir, jusqu'à ce que j'aie repris un peu de force. A présent, mon pauvre Ami, je ne suis capable ni de manger ni de dormir. Croirois-tu que nuit & jour j'ai la cervelle comme en feu? Il faut qu'elle soit de la nature de l'asbeste, pour n'être pas consumée. Mes idées n'ont rien de distinct. Je n'ai devant les yeux que de la confusion & des ténèbres. Soit horreur d'imagination, soit trouble de conscience, je ne roule que des projets funestes, tels que de me pendre, de me casser la tête ou de me noier. Mes intervalles lucides sont encore pires. Ils me donnent le tems de réfléchir sur ce que j'étois une heure auparavant, & sur ce que je suis menacé de

